

Pierre Claverie et Christian de Chergé,

Deux regards sur le mystère de l'islam

Le travail de la commission d'historiens chargée de réunir les écrits et déclarations des dix-neuf martyrs de l'Eglise d'Algérie en vue de préparer leur cause de béatification a mis en évidence deux constats très frappants : d'une part, la grande variété des personnalités et de leur parcours humain, et, de l'autre la profonde unité de leur témoignage. Différents, ils l'étaient à bien des titres : la formation, leur rôle dans l'Eglise d'Algérie, leur mode d'intégration à la société algérienne. Et pourtant, ils convergent tous dans un même témoignage qui tient en une phrase : « nous choisissons librement de rester en Algérie, malgré les risques, par amour du Christ, de l'Eglise et du peuple algérien auquel nous avons été envoyés ». C'est en raison de cette fidélité et de ce choix libre qu'ils ont été béatifiés et ont pu l'être ensemble.

Si l'on va plus dans le détail dans cette recherche des similitudes et des différences, il est intéressant de regarder de près comment deux d'entre eux, Pierre Claverie et Christian de Chergé, se sont situés par rapport à l'islam et à la manière de penser en christianisme le « mystère de l'islam ». On pourrait faire le même exercice concernant Henri Vergès et sœur Odette, par exemple. Mais Pierre Claverie et Christian de Chergé se sont davantage exprimé sur le sujet et nous offrent donc plus de matériau pour y réfléchir. Je vais d'abord évoquer le parcours de vie de chacun d'eux, sous cet angle de l'intérêt pour le monde de l'islam, avant d'évoquer comment chacun s'est positionné et de souligner combien ils sont proches, avec des mots différents, devant une mort « en-visagée ». J'ai choisi l'expression « deux regards sur le mystère de l'islam » parce qu'elle est à mon sens la plus adéquate pour définir fidèlement ce qu'était ce regard. J'y reviendrai en conclusion.

1- Pierre Claverie et Christian de Chergé, deux manières d'approcher la réalité de l'islam

Pierre Claverie est né dans l'Algérie coloniale, au sein d'une famille de classe moyenne établie là depuis plusieurs générations¹. Parvenu à l'âge adulte, il prit conscience d'avoir vécu toute sa jeunesse dans ce qu'il appela alors « la bulle coloniale ». Je le cite : « *J'ai vécu mon enfance à Alger dans un quartier populaire de cette ville méditerranéenne cosmopolite. A la différence d'autres européens nés dans les campagnes ou les petites villes, je n'ai jamais eu d'amis arabes ; ni dans l'école de mon quartier d'où ils étaient absents, ni au lycée où ils étaient peu nombreux et où la guerre d'Algérie commençait à créer un climat explosif. Nous n'étions pas racistes, seulement indifférents, ignorant la majorité des habitants de ce pays. Ils faisaient partie du paysage de nos sorties, du décor de nos rencontres et de nos vies. Ils n'ont jamais été des partenaires* ². ». Il ajoute que, bien qu'il fût chrétien et même scout, il n'avait jamais réalisé que « *les Arabes étaient aussi (son) prochain* ».

C'est cette inconscience ordinaire qui est mise à l'épreuve lorsqu'il quitte son Algérie natale, entre à l'Université à Grenoble et se trouve confronté au débat politique sur le bien-fondé de la répression que la France mène alors en Algérie : on est alors en pleine « bataille d'Alger ». Ce fut pour lui un véritable séisme intérieur. Cette prise de conscience est contemporaine de son choix d'entrer dans la vie religieuse mais va être déterminante. En effet, dès le début de ses études au

¹ Cf. Jean Jacques Pérennès, *Pierre Claverie, un Algérien par alliance*, Paris, Cerf, 2000, 391 p.

² in *La Vie Spirituelle*, n° spécial, p. 723-724.

Saulchoir, il se met à étudier l'arabe, avec d'autres jeunes frères qui partagent son enthousiasme. De plus, il caresse très vite le projet de revenir en Algérie, car il est très attaché à ses origines méditerranéennes. Sa période de service militaire à Alger en 1962 ne lui fit guère connaître l'Algérie algérienne, mais, à son retour définitif à Alger en 1967, il prend les moyens d'acquérir une très bonne connaissance de la langue arabe, en suivant avec détermination la formation donnée par les sœurs libanaises qui vont trouver en lui un de leurs meilleurs étudiants. Apprenant la langue, il s'imprègne aussi de la culture algérienne où la référence à l'islam est omniprésente.

Au cours de ces années de formation, il est amené à côtoyer des cadres algériens et leurs épouses pour qui une meilleure connaissance de la langue arabe est devenue cruciale. Ce fut pour Pierre une période très exaltante : son don exceptionnel pour l'amitié allait lui permettre de se constituer un réseau exceptionnel d'amis algériens, tous musulmans, qui l'aideront de manière décisive dans ses responsabilités futures. Il leur rendit d'ailleurs un hommage vibrant en 1981 lors de son ordination épiscopale dans la cathédrale d'Alger : *« Mes frères et amis algériens, je vous dois à vous aussi d'être ce que je suis aujourd'hui. Vous aussi, vous m'avez accueilli et porté par votre amitié. Je vous dois d'avoir découvert l'Algérie qui était pourtant mon pays, mais où j'ai vécu en étranger toute ma jeunesse. Avec vous, en apprenant l'arabe, j'ai surtout appris à parler et à comprendre le langage du cœur, celui de l'amitié fraternelle où communient les races et les religions. Là encore, j'ai la faiblesse de croire que cette amitié résiste au temps, à la distance, à la séparation. Car je crois que cette amitié vient de Dieu et conduit à Dieu³. »*

Tout autre est le parcours de Christian de Chergé. Né dans une famille aristocratique – j'hésite à employer ce terme tellement cette famille est simple et proche de tous –, il a un premier contact avec l'Algérie au cours de son enfance, lorsque son père eut à y résider avec sa famille comme officier. Dans son testament, Christian dit avoir appris très jeune à ne pas confondre l'islam avec ses déviations intégristes : *« L'Algérie et l'Islam, pour moi, c'est autre chose, c'est un corps et une âme. Je l'ai assez proclamé, je crois, au vu et au su de ce que j'en ai reçu, y retrouvant si souvent ce droit fil conducteur de l'Évangile appris aux genoux de ma mère, ma toute première Église. Précisément en Algérie, et, déjà, dans le respect des croyants musulmans »⁴*. Dans une lettre à Maurice Borrmans il ajoute : Je garde une profonde reconnaissance à ma mère qui nous a appris, à mes frères et à moi, le respect de la droiture et des attitudes de cette prière musulmane. 'Ils prient Dieu', disait ma mère. Ainsi, j'ai toujours su que le Dieu de l'islam et le Dieu de Jésus Christ ne font pas nombre »⁵.

Un deuxième moment décisif dans le regard de Christian sur l'islam est le fait d'avoir eu la vie sauve durant la guerre d'Algérie grâce à l'intervention d'un Algérien, Mohamed, qui le prévint de l'imminence d'une embuscade. Christian est alors un jeune sous-officier de l'armée française. Il fait son service militaire et est à ce titre impliqué dans les actions de regroupement de la population algérienne à la fois pour la séparer de la rébellion et améliorer ses conditions d'existence. Même si son action n'a rien de violent, elle participe de ce que les Algériens considèrent comme une guerre coloniale. D'où le harcèlement permanent dont ces militaires étaient l'objet par les militants nationalistes algériens. Tomber dans une embuscade était toujours un risque. Christian eut un jour la vie sauve parce qu'un garde-champêtre qui le tenait en estime le prévint de l'imminence d'une embuscade. Cela se sut et passa pour une trahison :

³ « Le mot du père Claverie », *La Vie Spirituelle*, n° spécial, p. 701-702.

⁴ Cf. Christian de Chergé, in *Christian de Chergé, L'invincible espérance*, Bayard/Centurion, 1997, p.222.

⁵ *Islamochristiana*, n° 22, 1996, p. 6.

deux jours après, on retrouva Mohamed assassiné auprès d'un puits. Il avait dix enfants. Cela va beaucoup marquer Christian qui réalise qu'il a la vie sauve parce que quelqu'un, un musulman, a donné sa vie pour lui. « ...Il m'a été donné de rencontrer un homme mûr et profondément religieux qui a libéré ma foi en lui apprenant à s'exprimer, au fil du quotidien difficile, comme une réponse de simplicité, d'ouverture et d'abandon à Dieu. Notre dialogue était celui d'une amitié paisible et confiante qui avait la volonté de Dieu pour horizon, par-dessus la mêlée. Cet homme illettré ne se payait pas de mots. Incapable de trahir les uns pour les autres, ses frères ou ses amis, c'est sa vie qu'il mettait en jeu malgré la charge de ses dix enfants. Il devait concrètement exprimer ce don en cherchant à protéger, dans un accrochage avec ses frères, un ami plus exposé que lui. Se sachant menacé il avait accepté ma pauvre promesse de « prier pour lui ». Il avait simplement commenté : " Je sais que tu prieras pour moi... Mais, vois, les chrétiens ne savent pas prier... ". J'ai perçu cette remarque comme un reproche adressé à une Eglise qui ne se présentait pas alors, du moins lisiblement, comme une communauté de prière ». Christian savait très peu de choses de Mohamed, mais cet épisode allait le marquer pour la vie : « Dans le sang de cet ami, j'ai su que mon appel à suivre le Christ devrait trouver à se vivre, tôt ou tard, dans le pays même où m'avait été donné ce gage de l'amour le plus grand », confia-t-il bien plus tard⁶. Il va souvent revenir sur cet événement au point d'en faire quelque chose de fondateur dans sa vocation. Il a fallu attendre des années pour connaître de manière plus précise qui était cet homme qui avait d'une certaine manière donné sa vie pour lui. Le très beau livre de Fadila Semai *L'ami parti devant* a comblé cette lacune⁷. Un des fils de Mohamed était d'ailleurs présent à la béatification des martyrs d'Algérie le 8 décembre 2018.

Cet événement a un tel impact sur Christian que, devenu moine à Aiguebelle en 1969 après ses années d'étude au séminaire des Carmes, il demande à retourner en Algérie et rejoint Tibhirine en 1971. Au bout d'un an au monastère Notre-Dame de l'Atlas, il part à Rome pour étudier au PISA où il acquiert une formation en arabe et en islamologie sous la houlette du père Maurice Borrmans qui publiera leur correspondance en 2015 sous le titre *Lettres à un ami fraternel* (Bayard, 367 p.). De retour dans son monastère, Christian va s'efforcer non seulement d'être sensible au milieu musulman qui entoure la communauté, mais aussi d'intégrer l'appel de l'islam au sein de sa vocation et de celle du monastère. J'y reviendrai.

Pierre Claverie et Christian de Chergé ont donc été rendus sensibles à la réalité de l'islam par des chemins très différents. Chacun va ensuite déployer cette attention selon sa personnalité et son rôle spécifique dans l'Eglise.

2- Deux manières de déployer l'attention à l'islam

Pierre Claverie est prêcheur dans la ville, Christian est un contemplatif dans les confins montagneux de l'Algérois. Tous les deux ont une solide formation mais abordent la réalité de l'islam par des biais très différents.

⁶ Christian de Chergé, « Prier en Eglise à l'écoute de l'islam », *Chemins de dialogue*, n° 27, p. 19. Dans un texte de 1974, Christian évoquait déjà son compagnonnage spirituel mystérieux avec cet Algérien musulman : *Un frère au jour le jour... Chronique de l'espérance*, n° 3 / Noël 1974.

⁷ Fadila SEMAI, *L'ami parti devant*, Albin Michel, mai 2016, 176 p.

Après trois ans de formation en langue arabe à Alger auprès des sœurs libanaises des Saints-Cœurs, **Pierre** commence à enseigner, à travers des retraites, des homélies, des conférences, surtout au Centre diocésain des Glycines, où il succède à Henri Teissier, nommé évêque d'Oran en 1973. Pierre est un frère prêcheur, un homme de parole/Parole. Le cardinal Duval lui a confié cette responsabilité, après qu'il ait passé une année, assez aride, dans le Constantinois, comme conseiller de Mgr Jean Scotto, évêque de Constantine.

Il est d'abord très sollicité par les religieuses encore nombreuses dans le pays et pour qui vivre en contexte complètement musulman n'est pas simple. Leur célibat n'est pas compris, l'islam reste à leurs yeux une réalité bien mystérieuse. D'où ces retraites dont plusieurs ont été publiées. On citera en particulier la retraite consacrée à la vie religieuse en contexte musulman (*Quel bonheur d'être croyant ! Vie religieuse en terre algérienne*, Cerf, 2012, 304 p.) et la Petite traité de la rencontre et du dialogue, Cerf, 2004, 176 p.).

Il est aussi sollicité pour essayer de comprendre la montée de l'islam politique à partir de la fin des années 1970, lorsque l'on voit un islam salafiste, voire même wahhabite, s'en prendre à l'islam confrérique traditionnel de l'Algérie. Pierre lit mais aussi débat beaucoup avec ses amis algériens, tous musulmans. Certaines de ses prises de position ont marqué : sa série d'éditoriaux sur le dialogue islamo-chrétien, où il se montre exigeant et récuse la complaisance.

Enfin, comme théologien, il ne peut pas éviter la question de la place de l'islam dans le plan du salut, du point de vue chrétien. Les sessions interdiocésaines en débattent, la CERNA aussi. Avec Henri Teissier, Pierre est l'auteur de plusieurs textes comme *Chrétiens au Maghreb, le sens de nos rencontres* (1979)⁸. A la suite du théologien Claude Geffré, il développe le thème de la Révélation différenciée, i.e. une Révélation dont la plénitude ne se déploie qu'à travers la diversité des cultures et la suite des âges. On en trouve la trace dans un ouvrage co-écrit avec les évêques du Maghreb : *Le Livre de la foi. Révélation et Parole de Dieu dans la tradition chrétienne*, Cerf, 1996, 144 p.

Christian de Chergé n'est pas un personnage public. Il donne quelques retraites, mais c'est d'abord un moine et c'est comme moine qu'il s'emploie à affronter les questions que Pierre se pose lui aussi : quel est le sens pour un chrétien de cette réalité massive de l'islam quand on vit immergé en milieu musulman, que l'on est témoin de leur prière, de leur abandon à Dieu, pourquoi ces chemins différents vers Dieu ? Quoique vivant dans un lieu reculé, les moines sont eux aussi très immergés en milieu musulman : il y a l'appel du muezzin à la prière 5 fois par jour, il y a les ouvriers du jardin, le gardien du monastère, les commerçants de Médéa où ils vont faire le marché et surtout les centaines de personnes qui viennent se faire soigner dans le dispensaire du frère Luc. Christian se laisse interroger par cette réalité de la religion de l'autre.

Il a reçu lui une bonne formation en islamologie, il peut lire le Coran dans le texte arabe et ose y chercher une nourriture pour sa propre vie spirituelle, par exemple en faisant une source de sa *lectio divina*. Ce n'est pas du goût de tous dans la communauté et parfois ses frères protestent, mais Christian poursuit, avec douceur et un certain entêtement : « *il m'est arrivé*

⁸ Cf. *La Documentation catholique*, n° 1775.

bien souvent de voir surgir du Coran, au cours d'une lecture d'abord ardue et déconcertante, comme un raccourci d'Évangile qui devient alors chemin de vraie communion avec l'autre et avec Dieu »⁹. Dans le même article, il écrit : « Notre chance à nous, dans le dialogue avec l'islam est de pouvoir rejoindre l'expérience des priants musulmans et aussi de nous laisser reconnaître par eux » (Ibidem, p 15).

Christian Salenson qui a beaucoup travaillé les textes de Christian de Chergé souligne que Christian « *fait une lecture spirituelle du Coran, une lectio du Coran en langue arabe, et non une lecture intellectuelle. Lire le Coran fait partie de sa vocation. Il pratique l'intertextualité : Coran et Évangile, et il ne compare jamais. ... L'intertextualité consiste en ce que le Coran va faire parler le texte biblique, et celui-ci va faire parler le Coran ; il y a résonance. Ce qu'il dit lui, vient faire résonner ce que je porte dans ma tradition. Le dialogue s'évalue à la place faite au-dedans de soi pour l'autre, de l'autre tradition religieuse. Il y a une place pour l'altérité, une hospitalité intérieure. Il s'agit de vivre, à la fois, dans la solidarité des autres croyants dans leurs écritures saintes, et dans la singularité des disciples de Jésus »¹⁰.*

Ces musulmans sont des priants. D'où l'initiative du *Ribât es salam* (lien de la paix) qui réunit deux fois par an à partir de 1979 quelques musulmans soufis et quelques chrétiens. Thierry Becker, sœur Odette, Claude Rault, Gilles Nicolas et quelques moines en font partie. Le but est de se connaître, d'apprendre à s'apprécier, à sentir la vie spirituelle de l'autre. Peut-on prier ensemble ? La question est complexe. On peut au moins prier en même temps, et Christian fut bouleversé par la rencontre d'un soir où dans le silence d'une nuit de 1975, qu'il appelle « une nuit de feu », où Christian entend un frère musulman qui prie avec/en même temps que lui dans la chapelle du monastère : « *Dès lors, notre prière à deux voix. L'arabe et le français se mélangent, se rejoignent mystérieusement ; se répondent, se fondent, et se confondent, se complètent est se conjuguent. Le musulman invoque le Christ. Le chrétien se soumet au plan de Dieu sur tous les croyants et sur l'un d'entre eux qui fut le prophète Muhammad ...* » Puis arrive un deuxième musulman : « *la prière se fait plus ample...une complicité à trois... Laisser la prière de l'un vous interpeller au tréfonds d'un silence sans autre voix, vous reprendre au vol, puis rebondir vers l'autre chargé d'un écho nouveau. Note après note, la symphonie se construit dans la fusion de ces trois expressions différentes d'une seule et même fidélité, celle de l'Esprit qui est en Dieu, qui dit Dieu ! ... Faut-il dire qu'on s'est arrêté ? Il était 23 heures passées ! Depuis 20 heures, nous étions là côte à côte, tout ce temps, un instant à ne pas y croire ! Joie exubérante, chacun de son côté, chacun à sa façon... Et si Dieu lui-même jouait du bon tour qu'il vient de jouer à des siècles d'imprécations entre frères appelés à Le prier »¹¹.*

Il ne peut pas éviter lui non plus la question théologique : que veut nous dire Dieu en nous faisant vivre au milieu d'un peuple de priants, et d'un peuple pour qui le Christ ne fait pas sens. Les homélies de Christian et certaines conférences (par exemple au chapitre général de l'Ordre cistercien) lui offrent l'occasion d'approfondir sa réflexion. Dans une retraite sur le Cantique des cantiques aux Petites sœurs de Jésus au Maroc en 1990, il développe le beau

⁹ Christian de Chergé, « L'échelle mystique du dialogue », *Islamochristiana*, n° 23, 1997, p. 11.

¹⁰ Christian Salenson, Session Aiguebelle 2006.

¹¹ Christian de Chergé, « Nuit de feu. Dimanche 21 septembre 1975 en plein ramadan », *L'invincible espérance*, Bayard/Centurion, 1997, p. 33-38. « Je n'ai pas revu ce frère d'une seule nuit. Il existe. Il me dit tous les autres »

thème d'une « Eglise en Visitation » : « Elisabeth a libéré le Magnificat de Marie ». « Si nous sommes attentifs, et si nous nous situons à ce niveau-là, notre "rencontre" avec "l'autre" - le musulman - dans une attention et dans une volonté de le rejoindre... et aussi dans un besoin de ce qu'il est et de ce qu'il a à nous dire... Vraisemblablement, il va nous dire quelque chose qui va rejoindre ce que nous portons (cette Bonne Nouvelle), montrant qu'il est de connivence et nous permettant d'élargir notre Eucharistie. Car, finalement, le Magnificat que nous pouvons chanter, qu'il nous est donné de chanter : c'est l'Eucharistie. La première Eucharistie de l'Eglise...c'est le Magnificat de Marie »¹².

Pour Christian, cette Visitation de Marie à Elisabeth éclaire sa propre situation de chrétien en monde musulman : « J'imagine assez bien que nous sommes dans cette situation de Marie qui va voir sa cousine Elisabeth et qui porte en elle un secret vivant qui est encore celui que nous pouvons porter nous-mêmes, une Bonne Nouvelle vivante. Elle l'a reçue d'un ange. C'est son secret et c'est aussi le secret de Dieu. Et elle ne doit pas savoir comment s'y prendre pour livrer ce secret. Va-t-elle dire quelque chose à Elisabeth ? Peut-elle le dire ? Comment le dire ? Comment s'y prendre ? Faut-il le cacher ? Et il en est ainsi de notre Eglise qui porte en elle une Bonne Nouvelle - et notre Eglise c'est chacun de nous - et nous sommes venus un peu comme Marie, d'abord pour rendre service (finalement c'est sa première ambition) ... mais aussi, en portant cette Bonne Nouvelle, comment nous allons nous y prendre pour la dire ... et nous savons que ceux que nous sommes venus rencontrer, ils sont un peu comme Elisabeth, ils sont porteurs d'un message qui vient de Dieu. Et notre Eglise ne nous dit pas et ne sait pas quel est le lien exact entre la Bonne Nouvelle que nous portons et ce message qui fait vivre l'autre. Finalement, mon Eglise ne me dit pas quel est le lien entre le Christ et l'Islam. Et je vais vers les musulmans sans savoir quel est ce lien. »¹³

Si l'on compare les deux approches, on constate qu'ils se posent à peu près les mêmes questions mais les abordent différemment, chacun selon sa sensibilité propre, sa formation, son milieu de vie aussi. Je ne suis pas sûr que Pierre aurait été à l'aise dans le *Ribât es salam*. Il citait volontiers Ibn Arabi, un grand mystique musulman, très absorbé par ses multiples activités d'enseignement et de prédication, il approfondit moins que Christian qui, même au plan théologique, va plus loin dans ses intuitions. D'où l'intérêt du travail d'édition de textes qui est en cours sous la houlette de Marie-Dominique Minassian. On n'a pas fini de tirer parti de la richesse des textes de Christian de Chergé. Christian Salenson a, par exemple, mis en évidence que l'eschatologie est « l'épicentre de (la) théologie » de Christian de Chergé : « Tout est pensé, au fond, dans la perspective d'une réalisation déjà accomplie du dessein du Père » tout en tous » et de réunir à la table du Royaume « les hommes de toutes tribus, langues, peuples et nations » ... « Christian de Chergé habite au quotidien, en mystique, une théologie de la rencontre des religions qui a son point focal, son point d'équilibre dans une pensée de l'eschatologie »¹⁴.

¹² Texte inédit publié par A-N Clément, Chr. Salenson, sr B. Avon, R. Michel, *Christian de Chergé et le dialogue islamo-chrétien, Le Verbe s'est fait frère*, Bayard, 2010, p. 63.

¹³ <http://www.monastere-tibhirine.org/>. Voir aussi Christian Salenson, *Christian de Chergé, Une théologie de l'espérance*, Bayard, 2009, p. 192-196.

¹⁴ Christian SALENSON, Christian Salenson, *Christian de Chergé, Une théologie de l'espérance*, p. 159.

3- Une grande proximité avec des mots différents devant une mort « en-visagée ».

Différents dans leur formation, leur parcours personnel, leur positionnement par rapport à l'islam, Pierre Claverie et Christian de Chergé se retrouvent l'un et l'autre affrontés à l'islam politique et à la violence qui submergent l'Algérie dans les années 1990 et vont les conduire tous deux à une mort violente. Chacun réagit avec ses mots, mais tous deux se rejoignent dans une compréhension eucharistique de leur vie donnée.

Pierre Claverie, on l'a vu, s'est très tôt exprimé sur la diffusion d'un islam politique et salafiste en Algérie à partir des années 1980. Evêque, il s'exprime chaque mois dans un éditorial de son bulletin diocésain, *Le Lien*, qui est toujours très attendu. Il est aussi très sollicité à l'étranger, surtout à partir du début des années 1990 quand l'Algérie sombre dans une violence aveugle. On note un net changement de tonalité de son propos à partir de l'assassinat du fr. Henri Vergés et de la sœur Paul-Hélène Saint-Raymond, le 8 mai 1994. C'est le jour de son anniversaire. Pour tous, c'est un choc, car les chrétiens se croyaient à l'abri, protégés par leurs amis Algériens. Les drames vont se succéder et la parole de Pierre se fait de plus en plus directe. « *Et quelle abominable lâcheté chez ces tueurs de l'ombre ! Que l'on me prenne pour cible, je le comprendrais : évêque, je représente peut-être aux yeux de certains une institution honnie ou dangereuse. Je suis un responsable et j'ai toujours défendu publiquement ce qui me paraissait juste, vrai, ce qui favorisait la liberté, le respect des personnes, spécialement les petits et les minoritaires. J'ai milité pour le dialogue et l'amitié entre les gens, les cultures, les religions. Tout cela mérite probablement la mort et je suis prêt à en assumer le risque. Ce serait même un hommage que je rendrais au Dieu auquel je crois. Mais s'en prendre au frère Henri et à sœur Paule-Hélène, je ne comprends pas bien* ». Après l'assassinat de sœur Odette avec qui il a beaucoup travaillé aux, Pierre Claverie laisse aller sa colère, dans un éditorial cinglant, qui effraiera son entourage : « Bravo ! »¹⁵.

¹⁵ Cf. *Le Lien*, novembre 1995, repris dans *Lettres et messages*, p. 213-217. Extraits : « *Bravo ! Les héroïques combattants de la justice ont encore frappé. Ils ont dû longtemps analyser la situation politique qui prévaut dans le pays, élaborer une stratégie, choisir les victimes les plus significatives, susceptibles de frapper l'opinion et de changer les rapports de force ou le cours de l'histoire, prendre en filature ces victimes désignées, durant des jours ou des semaines, pour déterminer leur emploi du temps, faire la carte de leurs déplacements, évaluer leur capacité de réaction, choisir l'armement nécessaire... Et pendant que les deux femmes désarmées marchaient vers le rendez-vous pris avec une amie qui devait les accompagner à Kouba où elles allaient prier, ce vendredi encore, pour la paix, nos deux héros embusqués ont tiré et ils ont tué Odette et blessé Chantal à l'épaule, au visage et au bras qu'elle a dû relever pour se protéger, dans un réflexe dérisoire de défense. Bravo ! A vous qui avez choisi ce genre de guerre que vous appelez parfois djihâd, guerre sainte contre les ennemis de Dieu, les tyrans et les exploités, les corrompus et les hypocrites, « les mécréants, les juifs et les chrétiens » (GIA dixit). Bravo ! A vous les chefs politiques et les courageux émirs qui avez élaboré programmes et stratégies pour abattre le taghut (tyran) et faire advenir la société idéale... Vous vous payez même le luxe d'apporter votre contribution et votre soutien au dialogue, à la démocratie, au pluralisme, à la tolérance, au respect des opinions des autres, aux droits des personnes et des minorités religieuses ('contrat' national de Rome) ... Bravo ! A vous qui savez si bien entretenir la confusion... ».*

Très vite, pourtant, une tonalité différente, plus spirituelle, se fait insistante dans ses textes qui disent, à la fois, l'épreuve que vit l'Église d'Algérie, mais aussi le sens profond qu'elle peut lui donner : « Priez sans cesse...¹⁶ » : « *Beaucoup d'entre nous sont ébranlés... Ebranlés dans leur résistance nerveuse..., ébranlés dans leurs options brutalement remises en cause... Véritablement, c'est le temps de l'épreuve où surgissent nos fragilités et où il devient important de rechercher ce qui nous porte et nous pousse à vivre. C'est peut-être aussi le moment de nous rappeler que nous sommes des croyants... en un Dieu qui s'est 'compromis' dans l'histoire des hommes jusqu'à partager leur condition : c'est la folie chrétienne et c'est notre foi. Croire cela, c'est ne pas réserver la religion au domaine du culte ou de l'observance de prescriptions légales. Dieu se donne à connaître, à servir, à aimer, dans toutes les dimensions de l'existence humaine, avec ses bons et ses mauvais moments. Chacune de nos actions peut donc avoir un sens...*

Jésus nous dit et nous prouve que Dieu est passionné, que l'Amour est Son Nom... Quoi de plus fou que d'aller à la mort sans autre équipement qu'un amour désarmé et désarmant qui meurt en pardonnant ? Et quoi de plus insensé que de recruter ses disciples chez les pêcheurs galiléens, les publicains, les prostituées, les pauvres gens ? Nous sommes pourtant de cette race de croyants-là. Pas des comptables du permis et de l'interdit, pas les guerriers d'une religion conquérante... Jésus seul peut nous conduire sur les chemins du Dieu vivant : par nous-mêmes, nous ne pouvons nous en tenir à la "sagesse des Grecs" que Paul oppose à la "folie de la Croix". Or notre vie prend son goût et sa fécondité lorsqu'elle court le risque de cette folie particulière qui traverse l'Évangile avec une jubilante audace. C'est la force même de l'Esprit divin qui, seule, peut nous entraîner à faire le passage... Et c'est cela la prière. Priez sans cesse ! ».

Après l'assassinat des moines, quand il est clair pour lui que son tour approche, la tonalité est nettement pascalienne. « *Le mystère de Pâque nous oblige à regarder en face la réalité de la mort de Jésus et de la nôtre, et à rendre compte de nos raisons de l'affronter... Jésus nous apprend à regarder cette heure en face et à ne pas l'escamoter. Douce ou violente, accomplissement ou arrachement, nous avons à intégrer cette mort comme la réalité la plus révélatrice du poids de notre vie... Pas de vie sans dépossession car il n'y a pas de vie sans amour ni d'amour sans abandon de toute possession... Ce n'est pas une pulsion de mort, mais une passion d'amour... Avec Jésus nous refusons la logique de la violence ou de la puissance qui contredisent l'amour et la vie. La Croix est exactement là et pas dans n'importe quelle souffrance. Prendre sa Croix à la suite du Christ, comme il nous le demande explicitement, c'est donc entrer lucidement avec lui dans le don de notre vie pour continuer l'œuvre créatrice de Dieu-Père¹⁷. »*

Christian de Chergé, comme on peut s'y attendre, s'est moins exprimé publiquement mais, d'une certaine manière, il se sait directement exposé avec ses frères depuis la première visite de Sayah Attia, chef islamiste du GIA, le soir de Noël 1993, qui avait promis : « nous reviendrons ». Aussi, le thème est très présent dans ses homélies et certaines lettres à ses

¹⁶ « Priez sans cesse... », *Le Lien*, juin-juillet 1994, repris dans *Lettres et messages*, p. 151-154.

¹⁷ « Vivre et mourir... », *Ibid.*, p. 234.

proches. C'est entre décembre 1993 et janvier 1994 qu'il rédige son testament bien connu. Lors de la semaine sainte et pour Pentecôte de 1994, quatre de ses homélies sont consacrées au thème du martyre : le « martyre » de la charité (jeudi saint), le « martyre » de l'innocence (vendredi saint), le « martyre » de l'espérance (vigile pascale) et le « martyre » de l'Esprit saint. « Martyre » toujours entre guillemets, car Christian en parle en faisant référence à Maximilien Kolbe, martyr de la charité. Il n'ignore pas qu'une mort violente est désormais possible, voire probable, pour eux, mais il veut se placer dans la perspective du don de leur vie que les moines ont fait dans sa vocation monastique. *« Le témoignage de Jésus jusqu'à la mort, son " martyre " est martyre d'amour, de l'amour pour l'homme, pour tous les hommes, même pour les voleurs, même pour les assassins et les bourreaux, ceux qui agissent dans les ténèbres, prêts à vous traiter en " animal de boucherie ... " Pourtant il avait prévenu : " Si vous n'aimez que vos amis, que faites-vous là d'extraordinaire ? Même les païens (les Kouffâr) en font autant ! " Pour lui, amis et ennemis se reçoivent tous d'un même Père. C'est le que martyre d'amour inclut le pardon ».*

On trouve déjà ici les thèmes du testament, écrit à la même époque, en particulier le pardon accordé à « l'ami de la dernière minute qui n'aura pas su ce qu'il faisait ». Ce testament approfondit néanmoins un thème celui de la fraternité en Dieu des enfants du même père : *« Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste. "Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense !" . Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui Ses enfants de l'Islam tels qu'ils les voient, tout illuminés de la gloire du Christ, fruit de Sa Passion, investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences. Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette JOIE-là, envers et malgré tout »¹⁸. Je ne connais pas de texte plus fort sur le lien mystérieux qui unit chrétiens et musulmans, nourris les uns et les autres par ce que Louis Massignon appelait « les eaux souterraines de la grâce ». Hélas, ce mystère-là échappe encore à beaucoup. Il faudra encore d'autres témoins prêts à donner leur vie pour que ce mystère soit perçu et compris d'un plus grand nombre.*

Pierre Claverie et Christian de Chergé ont donc tous deux clairement envisagé la possibilité d'une mort violente. Personnage public, Pierre Claverie réagit en chef de communauté et en personnalité dont la parole publique est entendue. Moine, Christian de Chergé mûrit le mystère du don de soi dans le silence de son monastère. Tous deux le mûrissent surtout dans le secret de leur prière. Il est étonnant de voir comment leur propos se rejoignent quand ils donnent à leur vie donnée une dimension eucharistique. Dans une homélie d'ordination de jeunes jésuites en l'église saint-Ignace à Paris, le 10 juin 1995, Pierre Claverie écrit : « La Passion de Jésus devient la passion de l'apôtre. Passion pour Dieu et pour l'humanité à arracher aux puissances de la mort qui la brisent. Passion d'amour pour l'œuvre de Dieu qui s'accomplit par nos cœurs, nos mains et nos intelligences. Passion pour le Corps du Christ qui est l'Eglise à faire dans l'Eucharistie et dans les incohérences et les contradictions

¹⁸ *Sept vies pour Dieu et pour l'Algérie*, textes recueillis et présentés par Bruno CHENU avec la collaboration amicale des moines de Tamié et de Bellefontaine, Paris, Bayard Éditions/Centurion, 1996, p. 211-212.

de l'histoire. Et lorsque vient le temps de la détresse, vient aussi le temps de la Passion vécue avec Jésus au cœur des ruptures et des violences du monde, sans autre force que celle de livrer sa vie jusqu'au bout dans la confiance au Père de tout amour pour qu'Il fasse Son œuvre de résurrection dans la chair crucifiée ».

Christian de Chergé, de son côté, vit le don de soi de manière explicitement eucharistique¹⁹. Dans une homélie prononcée à Fès (Maroc) le Jeudi Saint de 1995, Christian écrit : « L'Heure est venue pour Dieu d'apprendre ce qu'il en coûte d'entrer en fraternité. Fils unique, il était venu (d'auprès de Dieu). Frère à l'infini des hommes, il s'en retourne auprès de Dieu, entraînant la multitude jusqu'à l'extrême de l'Unique. C'est un exemple que je vous ai donné : la leçon de choses est là, sur la table, avec ce pain et cette coupe à partager, mais le livre du Maître, c'est ce geste de serviteur cœur et corps livrés, là, de pieds en pieds, de frère en frère, pour graver la mémoire »²⁰.

Et lors du Carême de 1996, peu de semaines avant sa mort, il écrit : « Nous sommes les témoins de l'Emmanuel, c'est-à-dire du « Dieu-avec ». Cette présence de Dieu parmi les hommes s'assume dans l'eucharistie, mais il y a une présence réelle de Dieu parmi les hommes qui s'assume par les baptisés. Il y a une présence du « Dieu parmi les hommes » que nous devons assumer, nous. Et ceci est à voir de manière particulière dans le monde musulman. Max Thurian écrivait en 1977 : « Il importe que l'Église assure une présence fraternelle d'hommes et de femmes qui partagent le plus souvent possible la vie des musulmans, dans le silence, la prière, l'amitié... C'est ainsi que se préparera ce que Dieu veut des relations de l'Église et de l'islam. » Ces relations sont encore balbutiantes car nous n'avons pas encore assez vécu à leurs côtés. Dieu a tant aimé les Algériens qu'il leur a donné son Fils, son Église, chacun de nous. Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime, et cela instant après instant. »²¹

En conclusion

Pierre Claverie et Christian de Chergé ont deux parcours existentiels différents mais se sont tous les deux positionnés par rapport au monde de l'islam dans lequel ils ont tous deux passé le plus gros de leur vie d'homme. L'un réagit plus en homme public, responsable d'Église, évêque ; l'autre en moine, avec un grand sens spirituel et une certaine audace théologique. Tous deux ont laissé comme testament des pistes à approfondir. De Pierre Claverie, on retiendra son invitation à s'intéresser à la vérité de l'autre²². De Christian de

¹⁹ Cf. J-M. Aveline, *L'Eucharistie dans les écrits de Christian de Chergé*, Rabat, 4 novembre 2004 et Ch. Salenson, « Eucharistie et islam », *Chemins de dialogue*, n° 24, 2004, p. 173-184.

²⁰ *L'autre que nous attendons. Homélie de Père Christian de Chergé (1970-1996)*, *Les Cahiers de Tibhirine*, n° 2, p. 457.

²¹ Christian de CHERGÉ, *L'invincible espérance. Textes recueillis et présentés par Bruno Chenu*, Paris, Bayard Éditions / Centurion, 1997, p. 303-304. Repris par J-M. Aveline dans ce texte cité plus haut.

²² « Dans cette expérience faite de la clôture, puis de la crise et de l'émergence de l'individu, j'acquiesce la conviction personnelle qu'il n'y a d'humanité que plurielle et que, dès que nous prétendons – dans l'Église catholique, nous en avons la triste expérience au cours de notre histoire – posséder la vérité ou parler au nom de l'humanité, nous tombons dans le totalitarisme et dans l'exclusion. Nul ne possède la vérité, chacun la recherche, il y a certainement des vérités objectives mais qui nous dépassent tous et auxquelles on ne peut accéder que dans un long cheminement et en recomposant peu à peu cette vérité-là, en glanant dans les autres cultures, dans les autres types d'humanité, ce que les autres aussi ont acquis, ont cherché dans leur

Chergé sa conviction que les Musulmans sont aussi les enfants du même Père²³. Il y a encore beaucoup à tirer de ces riches intuitions, au plan spirituel et au plus théologique.

Jean Jacques Pérennès, op

propre cheminement vers la vérité. Je suis croyant, je crois qu'il y a un Dieu, mais je n'ai pas la prétention de posséder ce Dieu-là, ni par le Jésus qui me le révèle, ni par les dogmes de ma foi. On ne possède pas Dieu. On ne possède pas la vérité et j'ai besoin de la vérité des autres ». « Humanité plurielle », *Pierre Claverie, un Algérien par alliance*, p. 390.

²³ « Ma mort, évidemment, paraîtra donner raison à ceux qui m'ont rapidement traité de naïf, ou d'idéaliste. "Qu'il dise maintenant ce qu'il en pense !" . Mais ceux-là doivent savoir que sera enfin libérée ma plus lancinante curiosité. Voici que je pourrai, s'il plaît à Dieu, plonger mon regard dans celui du Père pour contempler avec lui Ses enfants de l'Islam tels qu'ils les voient, tout illuminés de la gloire du Christ, fruit de Sa Passion, investis par le Don de l'Esprit dont la joie secrète sera toujours d'établir la communion et de rétablir la ressemblance, en jouant avec les différences. Cette vie perdue, totalement mienne, et totalement leur, je rends grâce à Dieu qui semble l'avoir voulue tout entière pour cette JOIE-là, envers et malgré tout », *Christian de Chergé, L'invincible espérance*, p. 223.